

DOSSIER DE PRESSE

Création #104
Première

#THÉÂTRE

08 → 15.10.26

LUKAS RING

En collaboration
avec Louis Arene

DANA

CENT
QUATRE
#104
PARIS



CONTACTS PRESSE CENTQUATRE-PARIS

Jeanne Clavel
responsable presse
j.clavel@104.fr
01 53 35 50 94
06 62 34 85 93

HORAIRES

du Jeudi 08 au Samedi 10 à 19h
du Mardi 13 au Jeudi 15 à 20h

DURÉE

1h15

TARIFS

de 10€ à 20€

GÉNÉRIQUE

Conception Lukas Dana

Interprétation Lukas Dana et Erwan Tarlet

Collaboration à la mise en scène Louis Arene

Chorégraphie Chloé Zamboni

Dramaturgie Lucas Samain

Lumière Charlotte Moussié

Son Léa Bonhomme

Administration, production Véronique Atlan
et Léa Vernières

Production CENTQUATRE-PARIS

Coproduction Les Célestins, Théâtre de Lyon

Soutien Nouveau Théâtre de l'Atalante, Paris

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National, Paris

TEXTE DE PRÉSENTATION

Duo décalé et poétique, *RING* explore les mécanismes de domination que peuvent exercer les hommes entre eux. La performance emprunte à la boxe son rythme et ses codes mais aussi les non-dits d'une certaine tension érotique.

Lukas Dana et Erwan Tarlet s'engagent d'abord dans un corps à corps dont le tempo doit tout au match de boxe. Ils enchainent les rounds de trois minutes comme autant de déclinaisons décalées, voire grotesques, de la violence ambiguë qui lie les sportifs sur le ring. Leur chorégraphie prend bientôt un tour plus onirique tandis que le public ne sait pas sur quel pied danser, à la fois complice et voyeur d'un spectacle qui dérange autant qu'il fascine.

À l'heure où la boxe se retrouve sur le devant de la scène, utilisée notamment par le mouvement masculiniste et les hommes politiques pour symboliser leurs puissances viriles, l'auteur et metteur en scène Lukas Dana a observé et éprouvé pendant des années de pratique les stéréotypes qui entourent les corps masculins quand ils se touchent et s'entrechoquent. En révélant la tension homo-érotique qui imprègne les sports de combat, la performance interroge l'ambivalence d'une violence très encadrée et sa signification en dehors du ring.

GENÈSE DU PROJET

La première fois que je suis monté sur un ring de boxe, ce n'est pas dans un gymnase, j'avais 22 ans et c'était au mythique club Berlinoise le Berghain qui, pour la scénographie de sa fête, en avait installé un au milieu du dancefloor. Novice dans l'expérience de la nuit, j'ai suivi sur un coup de tête un ami plus chevronné en la matière. Sauf que l'ami en question ne s'était pas rendu compte que le week-end de notre escapade au Berghain, c'était la SNAX, une soirée gay en non mixité, aucune femme autorisée, avec pour thèmes principaux: sexe et fétichisme. On m'explique dans l'interminable file d'attente que c'est une des plus grosses partouzes gay organisées en Europe. Après avoir posé mes affaires au vestiaire, c'est avec une légère boule au ventre que j'entre sur la piste, où plusieurs hommes sont déjà en train de s'adonner au plaisir un peu partout, et j'aperçois au loin cet énorme ring de boxe. Pour l'expérience j'y ferai quand même quelque pas de danse quoi qu'un peu gêné par des coups de bassins.

Fasciné et passionné par le monde de la nuit et l'espace de liberté qu'il permet ainsi que de musique techno, je continuerai à écumer les dancefloors de toutes les fêtes undergrounds de Paris qui sont souvent aussi gay et libertines. Parallèlement, je m'éprends aussi du noble art et, après deux ans de pratique intensive, je fais mon premier combat. Deuxième fois sur un ring. Mort de trouille et pas assez préparé, je me fais littéralement péter la gueule. L'arbitre arrête le combat au deuxième round.

En m'entraînant tous les jours à la salle, je réalise que des ponts peuvent être faits entre la tension homo-érotique sur le dancefloor et les sports de combat pratiqués surtout par des hommes hétérosexuels: des hommes en huis-clos, qui mélangent leurs sueurs et dont les corps se touchent, s'embrassent et s'entrechoquent, entourés d'autres hommes qui observent (les voyeurs et les danseurs dans un cas, les coachs et les spectateurs dans l'autre).

son hétérosexualité en huis-clos masculin, mélangé au tabou du désir entre hommes ouvre la porte à un climat homophobe latent et pernicieux. C'est dans les vestiaires de la salle que j'ai pu entendre des insultes homophobes ou misogynes violentes proférées par des groupes d'hommes nus en train d'éponger leur tee-shirt avant la douche, sans oublier la classique menace qui laisse matière à réflexion en transformant le pénis en arme de domination tout en jetant le voile du blasphème suprême: « je vais t'enculer ».

Le nombre d'adeptes de sports de combat connaît actuellement en France et dans le monde un essor considérable, notre président lui-même a posté une photo sur ses réseaux sociaux où il cogne dans un sac de frappe de toute ses forces, la mâchoire serrée et le biceps tendu. Cette réactivation du mythe de la virilité s'opère en même temps que les mouvements féministes et LGBTQ+ se battent pour faire reconnaître leurs droits dans un monde où ils sont constamment mis à mal. Chaque année, de plus en plus d'hommes ressentent le besoin de s'adonner à une activité physique violente entre eux dont le but est de dominer l'autre. Dans le MMA (Mixed Martial Art), on parle même de victoire par soumission quand on étrangle son adversaire. Faisant malgré tout partie de ce groupe, j'ai l'impression d'être aux premières loges d'un spectacle sociétal ambiguë auquel une grande partie des hommes cis-hétéro jouent et qui pourrait s'appeler « Taper pour ne pas s'aimer » ou dans sa version plus triviale : « Taper pour ne pas se faire baiser. »

Lukas Dana

ENTRETIEN

Qu'est-ce qui vous a conduit à *RING* ?

À fréquenter tous les jours une salle de boxe, j'ai commencé à voir naître un peu de poésie, de l'inspiration et des questions. On y fait tout le temps la même chose avec les mêmes personnes, c'est très répétitif, presque absurde : que se passerait-il s'il y avait un petit bug, une sorte de faille poétique qui viendrait s'immiscer dans cette routine ? Et puis être entre mec – presque nus – à se taper, pose quand même question.

Comment s'est composée l'équipe artistique ?

Louis Arene m'accompagne dans la mise en scène du projet, son expérience est un atout précieux pour la création. Sans nous faire basculer dans l'esthétique très singulière qu'il cultive avec Lionel Linghels au sein de leur compagnie du Munstrum, il m'aide à affiner mon geste artistique grâce à son regard exigeant et bienveillant. Il porte un regard instinctif sur l'ensemble du projet, au côté de Lucas Samain à la dramaturgie, qui se focalise sur la structure et la cohérence de la performance. Lucas et Louis ont déjà travaillé ensemble sur la dernière création du Munstrum, *Makbeth*, ce passif entre eux permet d'être efficace et d'avancer en profondeur dans la recherche artistique. Chloé Zamboni, en dialogue avec Louis, Lucas, et moi, qui crée la chorégraphie, porte son regard sur les corps en mouvement et c'est ainsi que nous avançons collectivement dans la création de ce projet polymorphe qui mélange les styles et les disciplines.

Quel a été votre cheminement entre cette expérience de la boxe et une réflexion plus large sur la violence que peuvent exercer les hommes hétérosexuels ?

On entend et voit souvent des remarques et des comportements assez misogynes dans les vestiaires, une virilité surjouée, comme une peur d'être doux entre soi après des combats où les corps se frottent. J'en suis moi-même acteur, pas simplement observateur, ce qui m'intéresse particulièrement. Qu'est-ce qui m'a amené à rejoindre ce groupe et à pratiquer un sport qui est l'apogée de la masculinité ? Ce n'est pas une critique de la boxe mais une réflexion autour de ce qui m'a poussé à en faire pendant cinq ans, et encore aujourd'hui à aimer taper des gens et me faire taper dans un carré où on a le droit de le faire.

La boxe, c'est aussi un terrain que le cinéma a beaucoup arpenté. Est-ce que des images ou des références vous ont inspiré ?

Je pense que les films *Rocky* – que mon père m'a fait découvrir à l'adolescence – expliquent en partie pourquoi j'ai fait de la boxe. Je ne fais pas référence à ces films dans mon spectacle mais je les ai tous revus. Et au cours de notre travail ensemble, j'ai appris qu'Erwan Tarlet avait lui été fan des films de Bruce Lee. Nous avons donc tous les deux baigné dans une culture pop de bagarre. Se mettre à la boxe à vingt ans donne un peu l'impression d'être comme dans un film et répond aussi aux injonctions faites aux garçons. Mais est-ce que les boxeurs ont envie de taper sur des inconnus ? Peut-être pas. Mais alors, qu'est-ce qui les pousse à le faire ? Ce sont ces questions que *RING* explore.

Comment décrire le spectacle, formellement ?

Comme une hybridation. Au départ, il y a le désir de travailler avec Erwan Tarlet, qui vient du cirque, tandis que je viens du théâtre. J'avais envie d'aller vers quelque chose de plus physique et lui vers quelque chose de plus verbal. Le spectacle commence avec un combat de boxe sans trop d'effets spéciaux – Erwan me tape vraiment – puis il y a des scènes de théâtre, des moments plus chorégraphiés, un peu poétiques et métaphysiques, des prises de paroles personnelles aussi. Ce spectacle est à la croisée de différentes formes.

Comment avez-vous travaillé avec Erwan Tarlet ?

Je prépare beaucoup en amont – des idées, des canevas d'improvisation et des choses à tester – mais c'est notre travail au plateau qui prime. Je trouve qu'on est bon quand on ne réfléchit pas trop et qu'on laisse de la place pour l'imprévu. C'est le cas de toute une partie du spectacle qui aborde le masculinisme, sous un angle assez comique et absurde. Et puis nous avons des présences physiques très différentes : Erwan est assez petit, tandis que je suis très grand. Parfois nos corps nous échappent un peu et il se passe des choses bien plus intéressantes que ce que j'avais prévu tout seul devant mon ordinateur.

Il y a une lettre de différence entre les titres de vos deux premières pièces, *KING* et *RING*. Quel trait tirez-vous entre elles ?

J'ai écrit *KING* autour d'un personnage qui devient sosie d'Elvis pour échapper à un sentiment d'échec perpétuel mais se condamne ainsi à une sorte de mise en abîme de l'échec. Il y avait beaucoup de texte et j'avais envie de basculer vers un spectacle avec le moins de texte possible, pour explorer autre chose. Le vrai pont entre *KING* et *RING*, c'est qu'Elvis est un peu le parangon de la virilité, la première figure pop hyper masculine. Il y avait donc déjà un travail d'exploration et de questionnement de ce masculinisme un peu ridicule. Dans *RING*, on travaille aussi ce regard décalé, pas forcément critique, qui peut créer un rire cathartique collectif et nous permettre de voir les choses autrement.

Propos recueillis par Vincent Théval, juillet 2026

BIOGRAPHIES

LUKAS DANA

Après une carrière d'handballeur professionnel, Lukas Dana se forme aux Cours Florent entre 2015 et 2019. Il joue au cinéma sous la direction de Pablo Dury (*Cœur brisé*), Felix Fattal (*Après nous le déluge*), Aliha Thalien (*Mon amie Moira*), Tristan Pierrard (*Un Mausolée*) et Antoine Dujou (*Smiley*). Au théâtre, il travaille avec le Collectif Le Grand Cerf Bleu pour le spectacle *Robins – Expérience Sherwood*.

Il participe à divers stages, notamment de comédie musicale avec Tiphaine Raffier, de cabaret avec Jonathan Capdevielle ou sur l'écriture de performance avec Joris Lacoste.

En 2024, il crée, joue et met en scène son premier spectacle *KING*, un seul en scène sur l'histoire d'un jeune homme perdu qui se réfugie derrière le mythe d'Elvis Presley et devient sosie pour donner du sens à son existence. En 2025, *KING* est repris au théâtre de Vanves. Il collabore aussi artistiquement avec Laureline Le Bris-Cep sur sa création *Miss Camping* en 2025. *RING* est son deuxième spectacle en tant qu'auteur et metteur en scène.

ERWAN TARLET

Erwan Tarlet travaille avec des artistes, chorégraphes, metteurs en scène et circographes tels que: Nikolaus, les frères Ben Aïm, Christophe Huysman, Pierre Rigal, Raphaëlle Boitel... En 2021, il rejoint la compagnie du Munstrum théâtre en jouant dans *Zypher Z*, puis dans *Makbeth*. Il fait aussi régulièrement des performances lors de fêtes organisés par le collectif queer parisien, Aïe. Son domaine de compétences s'étale des sangles aériennes, aux équilibres sur les mains, en passant par la danse classique, le strip-tease, ainsi que les suspensions par la bouche ou les cheveux.

LOUIS ARENE

Louis Arene se forme comme comédien à L'École du Jeu, puis il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2007. En 2009, il écrit, met en scène et interprète seul son premier spectacle *La Dernière Berceuse*. Il devient ensuite pensionnaire de la Comédie-Française entre 2012 et 2016. En parallèle de son parcours de comédien dans la troupe, il y met en scène *La Fleur à la Bouche* de Pirandello et réalise les masques de *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo dans la mise en scène de Denis Podalydès.

En 2012, il fonde le Munstrum Théâtre avec Lionel Lingelser, compagnie au sein de laquelle il est metteur en scène, acteur, scénographe et créateur de masques. Entre créations originales et mises en scène de textes contemporains, la singularité de leur travail s'exprime par un geste esthétique puissant et une radicalité poétique au service de thématiques sociétales fortes. Une recherche autour du masque, objet théâtral par excellence, traverse les spectacles de la compagnie avec une modernité inédite.

Il met en scène *Le Chien, La Nuit et le Couteau* (2016) de Marius von Mayenburg, *40° Sous Zéro* (2019), d'après deux pièces de Copi, *Zypher Z* (2021) co-écrit avec l'auteur Kevin Keiss et *Makbeth* (2025), d'après Shakespeare. En 2022, à la Comédie-Française, il monte *Le Mariage Forcé* de Molière. Avec Lionel Lingelser, il co-signe les spectacles *L'Ascension de Jipé* (2014) et *Clownstrum* (2018) et intervient comme collaborateur artistique sur le solo *Les Possédés d'Illfurth* (2021). Il accompagne à l'écriture et à la mise en scène François de Brauer pour ses spectacles *La Loi des Prodiges* (2016) et *Rencontre avec une illuminée* (2022).

CHLOÉ ZAMBONI

Chloé Zamboni débute ses études de danse classique au Conservatoire Régional de Toulouse. En 2010, elle se dirige vers la danse contemporaine au Conservatoire Régional de Montpellier. Elle intègre le Conservatoire National Supérieur de Danse de Lyon en 2011. Sortie diplômée en 2015, elle fait une reprise de rôle pour La compagnie Au Delà du Bleu dirigée par Jean-Camille Goimard, et participe à la création *Mass B* de Béatrice Massin.

Elle devient ensuite interprète pour le Collective/ less dirigé par Robin Lamothe dans *Mémoire d'un Oubli*, pour Yan Raballand et sa création *Flux* et Radhouane El Meddeb pour le trio *Amour(s)*.

Elle participe à la création de *Whales*, chorégraphiée par Rebecca Journo du Collectif La Pieuvre, et intègre la Presque Compagnie dirigée par Charlotte Rousseau pour la création *Jusqu'au soir*, ainsi que que la Compagnie Simon Feltz pour la création *Echo*. Puis elle rencontre Joachim Maudet pour qui elle devient regard extérieur de la pièce *Welcome*.

Ils co-écriront ensemble la pièce *Lignes* en collaboration avec l'artiste plasticienne Alix Delmas. Elle fonde la structure La Ronde dont *Magdalena* est la première création née à la suite du « Laboratoire de recherche autour des Variations Goldberg » mené avec Marie Viennot.

LUCAS SAMAIN

Lucas Samain est auteur, dramaturge et metteur en scène. Après une formation à l'École du Nord (Parcours Auteurs), il accompagne Christophe Rauck et Tiphaine Raffier comme assistant et dramaturge sur leurs créations respectives.

Autour de *La réponse des Hommes* de Tiphaine Raffier, l'Odéon-Théâtre de l'Europe commande à Lucas Samain une forme courte destinée à être jouée dans les lycées d'Île-de-France: *Rassurer les inquiets*, dont il assure aussi la mise en scène. Sa pièce *Derrière les lignes ennemies* est créée au Théâtre du Rond-Point en 2024. Le texte est lauréat 2022 de l'aide à la création d'Artcena.

Aux côtés du Munstrum Théâtre, il travaille sur *Makbeth*, proposant pour l'occasion une nouvelle traduction et adaptation de l'œuvre de Shakespeare. Il travaille actuellement auprès de Tiphaine Raffier et Julie Bertin sur leurs prochaines créations, ainsi qu'à l'écriture d'un livret d'opéra pour le Munstrum Théâtre.